

LE FIGARO·fr

ARTS EXPOSITIONS

Mark Lewis filme Le Louvre la nuit



«The Night Gallery», un des quatre films de Mark Lewis projetés au Louvre, se promène dans les salles des antiquités grecques récemment réinstallées par Jean-Luc Martinez, président du Musée du Louvre. Photo Musée du Louvre.

Le photographe canadien arpente les salles du grand musée parisien, pistant dans les chefs-d'œuvre le mystère de leur vie éternelle. Le public, filmé au ralenti par cet humaniste, est captif de la magie.

Source Figaroscope

Mark Lewis¹, c'est l'introduction du temps dans l'image, de la marche cinématographique dans la photographie, de la narration par le seul jeu des ombres et de l'espace. On vient de le quitter à la Biennale de São Paulo² où sa caméra explore le patrimoine architectural pauliste de toute sa langueur monotone. Comme un ovni, la caméra plane sur les toits de l'Edificio Martinelli, dans l'escalier en colimaçon de l'Edificio Copan, au-dessus d'une autoroute bizarrement vide (*Above and Below the Minhocão*). Depuis novembre 2013, ce Canadien de Londres qui n'était jamais allé en Amérique du Sud, est allé 7 fois au Brésil, soit trois mois intenses qui l'ont fait tomber sous le charme vibrant de São Paulo.



C'est en fait l'exemple du Louvre³ qui l'a conduit sous les tropiques. Son ancien président, Henri Loyrette, avait vu large avec un projet double associant Le Louvre et Le Louvre-Lens⁴. Son successeur, Jean-Luc Martinez, l'a resserré sur la maison-mère et ses fabuleuses collections. Autodidacte et érudit, Mark Lewis a déjà œuvré au musée, promenant son regard d'artiste dans les salles d'or de la National Gallery de Londres⁵. Au Louvre qu'il connaît bien et qu'il vient souvent retrouver de l'autre côté de la Manche, il a réalisé cinq films, même s'il n'en montre ici que quatre (celui sur les nus reste hors champ).

Le premier explore lentement, précisément, *L'Enfant au toton*, le chef d'œuvre de Chardin, en suivant les lignes induites dans le tableau, des yeux baissés de l'enfant à sa main posée, de la plume blanche à l'encrier. Comment expliquer la vie captive dans ce cadre depuis le XVIIIe ? Question de suspense. Le second film reste centré sur le tout petit panneau primitif de Giovanni Sassetta, *Le Bienheureux Ranieri délivre les pauvres d'une prison de Florence* avec son moine qui vole. Le troisième joue les Belphégor dans le Louvre, la nuit, et dévoile la nouvelle salle de sculpture grecque réinstallée par Jean-luc Marinez. Le dernier se pose sous la Pyramide de Pei et suit les ombres inversées. C'est simple, trompeur et surréaliste.

Liens:

- ¹ <http://marklewisstudio.com/>
- ² <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/09/15/03015-20140915ARTFIG00110-l-autre-monde-a-la-biennale-de-so-paulo.php>
- ³ <http://www.louvre.fr/expositions/mark-lewisinvention-au-louvre>
- ⁴ <http://www.louvrelens.fr/>
- ⁵ <http://www.nationalgallery.org.uk/>
- ⁶ <http://chambres-hotes.lefigaro.fr/>
- ⁷ <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/09/15/03015-20140915ARTFIG00110-l-autre-monde-a-la-biennale-de-so-paulo.php>
- ⁸ <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2014/01/21/10001-20140121ARTFIG00515-au-liban-l-art-resiste-aux-bombes.php>
- ⁹ <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/04/30/03015-20140430ARTFIG00230-un-eclair-rouge-sous-la-pyramide-du-louvre.php>
- ¹⁰ <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2014/04/30/03015-20140430ARTFIG00230-un-eclair-rouge-sous-la-pyramide-du-louvre.php>